

Costumes des gens de mer du XVI^e siècle trouvés dans l'estuaire du Saint-Laurent: un bon exemple dehardes de marins au temps de ladécouverte du Nouveau Monde

Elise Dubuc

Volume 10, Number 1-2, 1988

Le costume
Costume

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1081455ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1081455ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Canadienne d'Ethnologie et de Folklore

ISSN

1481-5974 (print)

1708-0401 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Dubuc, E. (1988). Costumes des gens de mer du XVI^e siècle trouvés dans l'estuaire du Saint-Laurent: un bon exemple dehardes de marins au temps de ladécouverte du Nouveau Monde. *Ethnologies*, 10(1-2), 129–154.
<https://doi.org/10.7202/1081455ar>

Costumes des gens de mer du XVI^e siècle trouvés dans l'estuaire du Saint-Laurent: un bon exemple de hardes de marins au temps de la découverte du Nouveau Monde

Elise DUBUC

Une découverte exceptionnelle

Les fouilles archéologiques effectuées à Red Bay au Labrador par l'équipe du Dr. James A. Tuck, Memorial University of Newfoundland, ont mis à jour des vêtements ou fragments de vêtements ayant appartenu à des marins basques du XVI^e siècle. Ces découvertes sont d'un intérêt considérable pour l'histoire du costume, car elles représentent les plus vieux vêtements européens connus en Amérique du Nord.

Des hasards favorables nous permettent aujourd'hui d'étudier ces vêtements anciens de quatre cents ans. Le climat froid et humide du détroit de Belle-Isle et certaines conditions de composition des sols ont assuré la conservation de fibres animales, telle la laine.¹ Pour l'étude du costume, ce sont autant de chances inespérées. On sait combien rares sont les vêtements d'une période antérieure au XVIII^e siècle qui nous soient parvenus. Encore plus rares sont les costumes populaires. Certes, de telles découvertes ont été faites en Europe du nord où l'on a trouvé des vêtements qui remontent aussi loin que l'époque préhistorique. Tout en s'inscrivant dans cette série, les vêtements basques de Red Bay n'en restent pas moins uniques car

1. Dans un environnement sec comme celui du désert, toutes les sortes de fibres peuvent être conservées. Par contre, dans un environnement humide, comme celui des tourbières des pays nordiques, les fibres animales seront beaucoup mieux conservées que les fibres végétales.

ils comblent un vide dans cette suite chronologique; à savoir, la seconde moitié du XVI^e siècle.

Yves Delaporte nous rappelle que, depuis l'avènement de la "nouvelle histoire", le vêtement est considéré, non plus seulement comme "une forme dont il s'agit de retracer l'évolution d'une époque à l'autre", mais comme "un fait ayant une dimension sociale et économique".² A ce niveau, les découvertes de Red Bay sont très importantes et l'on peut dire, comme Margareta Nockert à propos de l'homme de Bocksten: "It tells us how a man with a certain position in society was dressed at a particular time".³

A l'aide des vêtements mis à jour durant les fouilles archéologiques de Red Bay, il est possible d'illustrer le costume des marins européens qui sillonnaient l'estuaire du Saint-Laurent à la fin du XVI^e siècle. Dans un premier temps, nous introduirons notre sujet par un court préambule situant le contexte historique. Nous traiterons ensuite de deux habillements complets de marins basques découverts à Red Bay. Puis, nous consulterons des documents manuscrits qui font état des vêtements qu'apportaient ces marins basques lors de leur voyage de pêche à Terre-Neuve et au Labrador au XVI^e siècle. Enfin, nous étudierons de façon plus générale l'habillement porté par les gens de mer européens à la même époque.

Le contexte historique

Les explorateurs et les pêcheurs du golfe du Saint-Laurent

Au début du XVI^e siècle, les abords de l'estuaire du Saint-Laurent étaient visités par de nombreux étrangers. En effet, avec les Cabot, Corte Real, Verrazzano, Cartier, Gomez, venus découvrir des terres inconnues jusqu'alors des Européens (l'épisode viking de l'Anse-aux-Meadows au X^e siècle avait été rapidement oublié), des flottilles de pêcheurs portugais, basques, français et anglais venaient profiter

-
2. Yves Delaporte, "Pour une anthropologie du vêtement", *Vêtement et Sociétés*, Paris, Musée de l'Homme, 1981, pp. 3-13. A ce sujet, dans "Pour une histoire des histoires du costume", *L'Ethnographie*, 1984, pp. 349-356, Philippe Perrot mentionne plusieurs auteurs ayant considéré le vêtement dans cette optique, notamment Philippe Ariès, Henriette Vanier, Fernand Braudel et Françoise Piponnier.
 3. Margareta Nockert, "The Bocksten Man's Costume", *Textile History*, vol. 18, no. 2, 1987, pp. 175-186. En 1936, dans une tourbière de Suède, à Bocksten, fut découvert le corps d'un homme entièrement vêtu. La date reste assez imprécise, elle se situe quelque part entre le début du XIV^e siècle et le début du XV^e siècle. Pour de plus amples renseignements, voir: Margareta Nockert, *Bockstensmannen och hans dräkt*, Falkenberg, 1985.

des richesses maritimes du Nouveau Monde. Les Européens étaient attirés principalement par les réserves de morues de Terre-Neuve, mais aussi par les baleines.⁴ Les Portugais et les Français arrivèrent les premiers, suivis de très peu par les Basques, et ce, dès 1517. Après ces premières entreprises de pêche, un commerce de plus en plus organisé fleurissait sur nos côtes. La pêche à la morue durait d'avril en octobre, la chasse à la baleine, de la mi-juin jusqu'en novembre, parfois jusqu'à Noël. En 1578, un marchand anglais aurait dénombré environ quatre cents navires venus pêcher à Terre-Neuve, sans compter ceux qui pêchaient un peu plus avant dans le golfe du Saint-Laurent et sur les côtes du Labrador. Certes, il y avait beaucoup de monde pendant la saison de pêche, mais il n'y eut aucune occupation permanente avant le XVII^e siècle. Par accident, il arrivait que des groupes isolés de pêcheurs devaient hiverner, la glace envahissante empêchant leur retour. Les conditions climatiques hivernales très éprouvantes de nos latitudes et le manque de préparatifs faisaient en sorte que très peu de ces pêcheurs survivaient jusqu'au printemps.

Le port de Red Bay

Le port de Red Bay fut, au XVI^e siècle, un des havres basques dispersés le long des côtes du détroit de Belle-Isle. Les Basques y chassaient la baleine et transformaient la graisse en huile à l'aide de fours construits sur les grèves. L'huile de baleine servait à de multiples usages et se vendait à fort prix sur les marchés européens. Il est intéressant de noter que, durant la même période, mais non pas à la même saison, des Amérindiens étaient installés sur le site de Red Bay et chassaient le phoque.

La grande majorité des artefacts trouvés lors des fouilles de Red Bay et des îles avoisinantes proviennent de l'occupation basque espagnole. Selon les dates que nous fournissent les documents d'archives et des pièces de monnaie retrouvées sur le site, on pense que les Basques espagnols vinrent à Red Bay de 1540 jusque vers la fin du XVI^e siècle. Dans les années de pêche les plus prospères, on estime qu'il y aurait eu jusqu'à mille cinq cents hommes à Red Bay. Il est difficile de savoir les raisons de l'abandon du site et du déclin

4. Pour cette section, nos informations sont tirées de communications de Jean-Pierre Proulx et de son livre *La pêche à la baleine dans l'Atlantique Nord*, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ministère de l'Environnement, 1986; ainsi que de *l'Atlas historique du Canada, des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987.

général de la pêche à la baleine dans l'estuaire du Saint-Laurent. Les auteurs avancent des possibilités différentes telles que des escarmouches avec les autochtones, la diminution du stock des baleines, la cinglante défaite de l'Armada en 1588 ou encore la décadence générale de la pêche en pays Basque. Quoiqu'il en soit, les connaissances et les techniques développées par les Basques ne sont pas à mettre en cause. Les Anglais puis les Hollandais qui ont exercé leur domination sur la pêche à la baleine dans les premières décennies du XVII^e siècle au Spitzberg ont engagé des Basques autant pour travailler que pour leur enseigner ce métier.

Les vêtements trouvés à Red Bay

Tous les vêtements trouvés à Red Bay sont de laine. Le sol humide et acide a permis la conservation des fibres animales, mais non celle des fibres végétales. Les sous-vêtements, tels les chemises faites de lin ou de chanvre, que les marins auraient portés sous leurs habits, ont disparus. La couleur apparente de ces vêtements de laine est aujourd'hui celle de la tourbe, soit un brun roux assez uniforme. Par chance, il reste des traces des teintures du XVI^e siècle dans les fibres; à l'aide de procédés de laboratoire, il est possible de détecter les couleurs d'origine.⁵

Les découvertes textiles les plus intéressantes ont eu lieu dans un cimetière à l'extrémité méridionale d'une petite île située dans le havre de Red Bay. Parmi les différents vêtements et fragments de vêtements trouvés, nous traiterons dans cet article du costume de deux individus trouvés lors des fouilles faites au cours des étés 1984 et 1986, les autres découvertes faisant présentement l'objet de recherches.

Individu I (saison 1984)

Le premier regard jeté sur cet individu nous laisse une impression saisissante. Le corps s'étant complètement désagrégé dans le sol, seuls les vêtements sont restés. Par leurs dispositions, ils nous indiquent l'attitude entière du personnage maintenant disparu. Même si les vêtements ont été compressés par le poids du sol qui les recouvrait et que l'ensemble ne mesure plus que quelques centimètres d'épaisseur, tout en eux est éloquent. Les plis qu'ils ont conservés aux articulations des coudes et genoux gardent la mémoire du corps qui les

5. Les analyses de teinture ont été faites en Angleterre par Penelope Walton.

a portés.⁶ Le costume de l'individu I se compose d'une chemisette garance portée à l'intérieur de larges chausses marinières indigo.⁷ Froncées sur une bande de taille, les chausses prennent toute leur ampleur autour des hanches pour rétrécir à presque rien aux genoux où elles s'arrêtent. Ces dernières sont bien conservées mais la chemisette est d'une extrême fragilité. D'infimes fragments d'un fin tissu blanc-beige étaient à l'intérieur des chausses; vestiges vraisemblables de bas. Quoi qu'il en soit, ce costume était très coloré, arborant le rouge, le bleu et le blanc (Figures 1 et 2).

Individu II (saison 1986)

Du corps de cet individu, il ne reste presque rien.⁸ L'ensemble des vêtements est bien conservé dans sa moitié droite, mais la majeure partie du côté gauche a disparue. Les vêtements se trouvaient dans un milieu très humide, à l'endroit même où jaillissait une source. A la surface, de grosses roches recouvraient la sépulture. Il semble probable que la pression exercée par le poids de ces roches ait causé la disparition du côté gauche des vêtements.

-
6. Dans l'article "Creasing in ancient textiles", Bill Cooke indique combien les plis des textiles anciens sont riches d'informations sur la fonction et l'usage d'un objet et combien il est important de les conserver en tant que tels. *Conservation News*, no 35, 1988, pp. 27-30.
 7. Chemisette: vêtement qui se met sur la chemise et qui pend d'ordinaire depuis les épaules jusqu'aux hanches. Chausse: nom appliqué au vêtement des membres inférieurs depuis le VII^e siècle.
 8. De l'homme qui a porté ces vêtements, il ne reste que les cheveux, les poils de barbe, les ongles et un fragment d'os de tibia. James A. Tuck, "The World's First Oil Boom", *Archaeology*, vol. 40, janvier-février 1987, pp. 50-55.



Elise Dubuc ©

Figure 1: Cette illustration nous montre la chemisette de l'individu I. Elle était portée à l'intérieur des chausses. On remarque très clairement à l'encolure les oeillets utilisés pour fermer cette ouverture par un lacet. A l'origine, ce vêtement était de couleur garance. Illustration et copyright Elise Dubuc.



Figure 2: Les chausse de l'individu I sont entièrement froncées sur une bande de taille. Chaque pli visible à la hauteur des hanches est profond de 4 à 9 centimètres. Au bord inférieur de la jambe gauche on aperçoit la couture de finition. Illustration et copyright Elise Dubuc.

L'individu II était vêtu de pied en cap. Deux chemisettes, l'une enfilée par-dessus l'autre, lui couvraient le torse, l'extrémité des manches était retournée aux poignets. Un même tissu d'armure sergé a servi à confectionner les deux chemisettes, de fines rayures blanches et brunes alternent sur la chaîne, entrecroisées de larges bandes de mêmes couleurs sur la trame, le tout produisant un effet très décoratif. Les chemisettes étaient portées par-dessus d'amples chausse marinières faites d'une serge brune très foncée, entièrement plissées à la taille qui couvraient les jambes jusqu'au dessous du genou. Cet individu portait une paire de bas d'un brun roux assez pâle. Les bas étaient ravalés, mais, à l'origine, ils devaient être maintenus sous le genou par des jarretières dont, malheureusement, il ne reste aucune trace. Il était chaussé de souliers de cuir sans talon qui couvraient la cheville et qui se fermaient sur le dessus du pied par un lacet de cuir. Enfin, un bonnet de laine, tricoté au point de jersey, couvrait la tête de l'individu. Aucun de ces vêtements n'a été teints, les différences de tons ont été produites par les pigments naturels des différentes toisons utilisées pour la confection de ces étoffes.⁹ (Figure 3)

Ce que ces vêtements nous apprennent Le relevé de patron comme outil de recherche

Pour étudier le costume des deux individus de Red Bay, nous analyserons, en premier lieu, la coupe des vêtements car le meilleur moyen d'accéder à la structure du vêtement est d'en relever le patron.¹⁰ Comme le dit si bien Roland Barthes, ce dessin schématique "reproduit analytiquement les actes de fabrication du vêtement".¹¹ La première étape de notre étude fut donc de relever le patron de tous les vêtements et fragments de vêtements préalablement nettoyés

9. Les résultats des analyses de Penelope Walton pour les vêtements de l'individu II ont été publiés dans "A 16th century Basque seamen buried in Russet", *Archaeological Textile Newsletter*, no 5, November 1987, p. 3.

10. Yves Delaporte, "Pour une anthropologie du vêtement", *Vêtement et Sociétés*, Paris, Musée de l'Homme, 1981; parlant de la question de la classification technologique du vêtement traitée dans les communications de Hélène Balfet, Françoise Cousin et Monique de Fontanès, il précise que "ces communications qui envisagèrent, sous des angles variés, la relation entre matériaux et construction du vêtement, sont basées sur des relevés de patrons, seule manière d'accéder à la structure des pièces".

11. *Système de la Mode*, Paris, Seuil, 1981 (1967), p. 16.



Figure 3: Le costume de l'individu II se compose d'un bonnet tricoté (1), de deux chemisettes, la chemisette A (2) étant portée sous la chemisette B (3), une paire d'amples chausses marinières plissées à la taille (4) et d'une paire de bas (5). On voit bien les dommages que la pression des pierres de surface a occasionnés, le côté gauche des vêtements en a grandement été affecté (Photo Institut Canadien de Conservation).

de la terre, et des racines qui les infiltraient.¹² Ces relevés ont servi de point de départ à l'analyse de la coupe et à l'étude des tissus et des techniques de couture. Dans le cadre de cet article, il serait fastidieux d'entrer dans tous les détails, mais il nous semble intéressant d'en présenter ici les principaux éléments.

Les chemisettes

Les chemisettes des individus I et II offrent un aspect analogue, soit celui d'un vêtement semi-ajusté, muni de manches, tombant aux hanches et ayant une petite ouverture à l'encolure. Ce vêtement s'enfile par la tête. Les chemisettes ont les emmanchures très haut placées, ce qui donne toute la latitude voulue aux mouvements des bras. L'individu II était vêtu de deux chemisettes portées l'une sur l'autre. Taillés dans un même tissu, ces deux vêtements diffèrent par leur coupe.

A l'arrière de la chemisette du dessus, on remarque un détail intéressant: le col fait partie intégrante de la pièce du dos. Deux petites pièces viennent former le col au-devant, de chaque côté de l'ouverture. Au XVI^e siècle, cette coupe est assez répandue à travers toute l'Europe, on la retrace sur des vêtements suédois, italiens ou anglais.¹³ On retrouve la coupe du col à même la pièce du dos sur plusieurs patrons publiés dans le premier livre de coupe, paru à Madrid en 1580: le *Libro de Geometria, practica y traça de Juan de Alcega*.¹⁴ Il est intéressant de noter que l'auteur de cet ouvrage était de la province basque de Guipuzcoa. Dans les explications accompagnant les plans de coupe, on appelle "cabeçon" la partie de la pièce

-
12. Judy Logan, "Red Bay 1982; Textile Discovery", *Textile Conservation Newsletter Canada*, February 1983, pp. 3-5, décrit les premières étapes de nettoyage.
 13. Janet Arnold, *Patterns of Fashion; The cut and construction of clothes for men and women c1560-1620*, New York, Drama Book, 1985. Aucun vêtement n'est semblable à celui de la chemisette A, mais on retrouve sur la moitié des vêtements d'homme la particularité qui nous intéresse: la coupe du dos incluant le col; plus exactement, sur dix patrons de vêtements d'homme des 21 étudiés. Il est intéressant de remarquer qu'aucun des vêtements de femmes du livre ne possède cette coupe.
 14. L'art des tailleurs commence à nous être connu un peu avant le XVI^e siècle par les quelques rares documents des corporations de tailleurs qui ont été conservés. Le livre de Alcega fut suivi des ouvrages de Diego de Freyies, *Geometria y traça para el oficio de los sastres*, Séville, 1588; de Francisco de la Rocha Burguen, *Geometria y traça perteneciente al oficio de sastres*, Valence, 1618, pour ne citer que ces derniers. Sur les débuts du métier de tailleur, voir le chapitre "The Art and Craft of the Tailor", Janet Arnold, *op. cit.*.

du dos qui forme le col. Les deux petites pièces indépendantes qui formeront le col à l'avant se nomment "collares".¹⁵

De la chemisette du dessus, on peut également noter la présence de goussets qui donnent plus d'ampleur au vêtement. De l'ensemble du vêtement se dégage une impression d'élégance. La perfection du tracé des formes nous laisse croire que la personne qui a taillé ce vêtement avait une grande connaissance de la coupe.

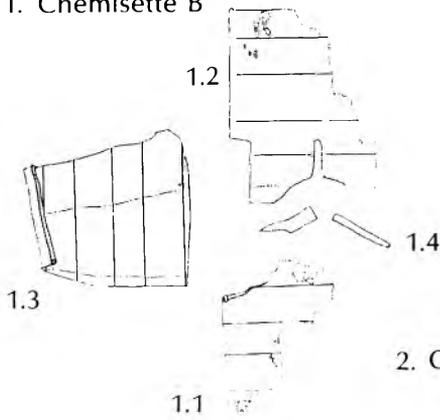
Quoiqu'endommagée par l'action des roches de surface, la chemisette du dessous offre des éléments comparatifs qui montrent bien qu'il n'y avait pas qu'une seule façon de tailler un même vêtement. Étrangement, l'ouverture de l'encolure de ce vêtement se retrouve dans le dos. Ce vêtement a-t-il été cousu pour être porté de cette manière? Ou a-t-il été enfilé à la hâte, sans que l'on prenne garde au devant et derrière? Plusieurs interprétations sont possibles. Nous notons également un raccommodage grossier sur l'épaule droite du vêtement. Cela tranche avec les autres vêtements trouvés à Red Bay car ils ne portent aucune trace de rapiéçage.

Malgré son état de détérioration avancée, et l'impossibilité d'en relever le patron, la chemisette de l'individu I nous révèle des renseignements très intéressants. De chaque côté de l'ouverture du devant se trouvent des petits trous circulaires qui, manifestement, indiquent l'emplacement d'oeillets qu'on aurait brodé à l'aide d'un fil de lin aujourd'hui disparu. Ce détail nous permet de déduire qu'un laçage permettait de resserrer l'encolure de la chemisette. Ce sont les premières évidences que nous avons recueillies sur la manière de tenir fermés les vêtements trouvés à Red Bay (Figure 4).

L'iconographie des marins du XVI^e siècle, qu'elle soit espagnole, française, hollandaise et même allemande, nous montre à maintes reprises des personnages vêtus de chemisettes ressemblant fortement à celles de Red Bay. Ces évidences picturales sont autant de preuves de l'emploi courant de la chemisette par les gens de mer. Une référence plus spécifique de l'emploi de la chemisette dans l'estu-

15. Une seconde édition du livre d'Alcega fut rééditée en 1979, accompagnée d'une traduction anglaise des textes; *Tailor's Pattern Book 1589*, Carlton/Bedford, Ruth Bean, 1979. Dans certaines planches, on emploie "cabeçon" pour une pièce indépendante, mais c'est presque toujours dans les cas de grandes robes ou grands manteaux. Dans ces circonstances, couper le col à même le dos occasionnerait un gaspillage de tissu. Alcega indique que, pour obtenir un meilleur résultat dans la coupe des vêtements de femmes, il est préférable de couper les cols détachés de la pièce du dos; et que cela ne sera pas considéré comme une faute!

1. Chemisette B



2. Chemisette A

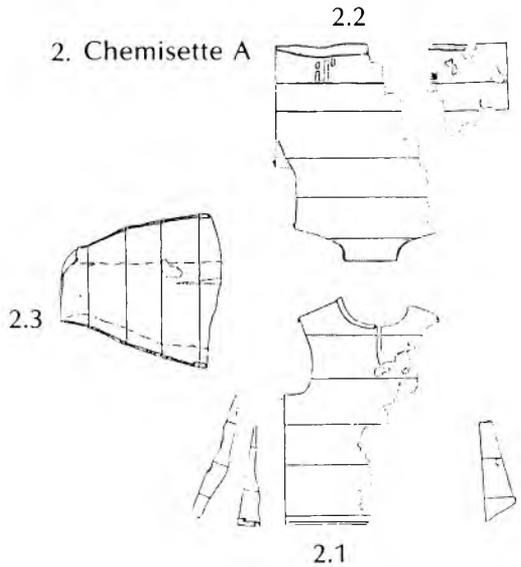


Figure 4: Relevé des patrons de deux chemisettes de l'individu II.

1. Chemisette B

1.1 Devant

1.2 Dos

1.3 Manche droite

1.4 Cols ou insertions

2. Chemisette A

2.1 Devant

2.2 Dos (On remarque que le col fait partie intégrante du morceau)

2.3 Gousset

Les deux pièces du devant du col ne sont pas illustrées.
(Relevé de patron Elise Dubuc, 1988, courtoisie de National Historic Parks and Sites, Canadian Park Service).

aire du Saint-Laurent se trouve sur une carte de l'Atlantique nord de 1592-1594 de Cornelis Claesz. Sur cette carte figure une scène de chasse à la baleine en Nouvelle-France; à l'extrémité gauche de l'image, on aperçoit un personnage qui porte un vêtement très semblable aux chemisettes des individus I et II.¹⁶

Les chausses

Les chausses des deux individus diffèrent tant par leurs silhouettes que par leurs coupes. La coupe des chausses de l'individu I est étonnante. Chacune des jambes est formée d'un demi-cercle dont le pourtour est entièrement froncé sur une bande de taille. L'ampleur du tissu en dessous de la bande de taille force la silhouette à se gonfler à la hauteur des hanches, mais elle s'amointrit très rapidement pour venir cerner le genou sans excédant de tissu. En plus d'être confortable, ce vêtement est très chaud, la quantité de tissu amassée autour de la taille aide à isoler du froid et de l'humidité.

Les chausses de l'individu II sont plus simples. Elles tombent droites pour s'arrêter à la hauteur du mollet. De larges plis cintrent la taille. Chaque jambe est faite de deux rectangles légèrement retranchés pour former la fourche et l'entre-jambe. Ces chausses semblent être le parfait exemple de chausses marinières tel que mentionnées dans les documents et dans l'iconographie (Figure 5).

Les bas

Pour profiter de l'élasticité du tissu, les bas ont été coupés sur le biais. L'ensemble de la coupe n'est pas sans rappeler la manière dont les bas tricotés étaient confectionnés;¹⁷ l'augmentation nécessaire au coup de pied formant des triangles sur chaque cheville et une longue couture fermant le bas à l'arrière de la jambe. Même si le fil qui a servi à assembler les différentes pièces des bas a disparu, étant sans doute de fibre végétale, le tissu a gardé l'empreinte des points occasionnés par le stress du fil au moment de la couture du vêtement et tout au long de sa "vie active". Les pièces ont été assemblés de façon à ne créer aucun relief, assurant ainsi plus de confort (Figure 5).

16. Un exemplaire de la carte de Claesz se trouve à la bibliothèque municipale d'Amsterdam.

17. On peut citer en exemple les bas de soie tricotés trouvés dans la tombe des princes pomeraniens (fin du 16^e siècle), I. Turnau, "Stockings from Coffins of the Pomeranian Princes preserved in the National Museum in Szczecin", *Textile History*, vol. 8, 1977, pp. 167-169. Le patron de ces bas se trouve dans le livre de Richard Rutt, *A History of Hand Knitting*, London, Batsford, 1987, p. 74.

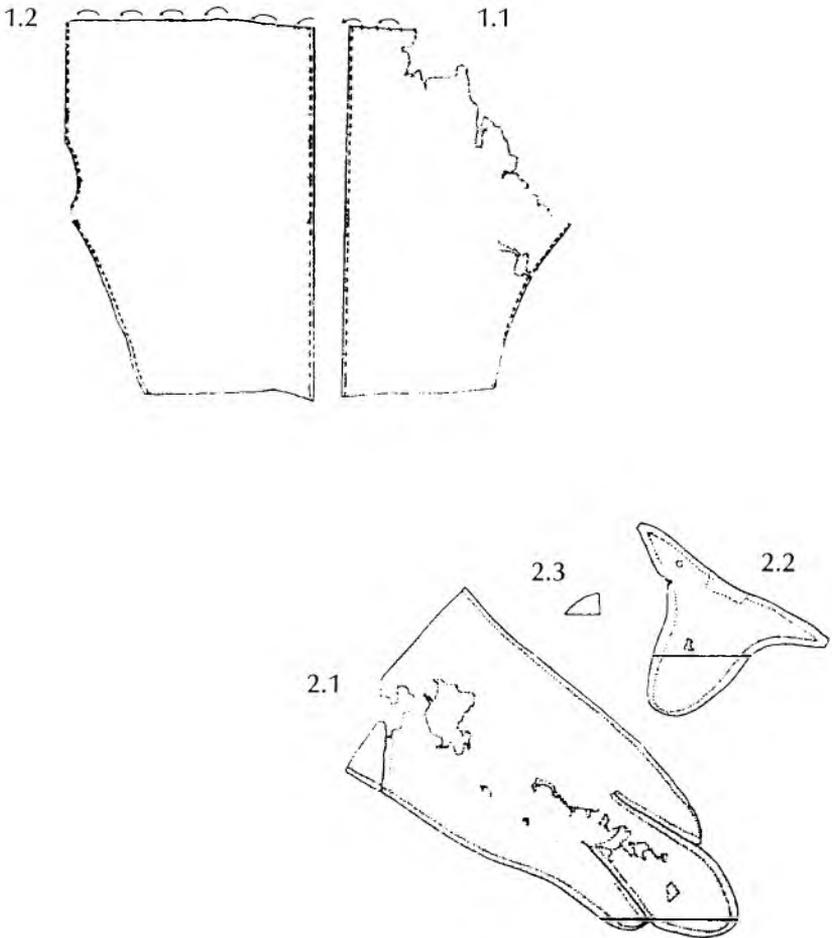


Figure 5: Relevé de patron des chausses et des bas de l'individu II.

1. Jambe droite des chausses
 - 1.1 Devant
 - 1.2 Dos
2. Patron du bas droit
 - 2.1 Pièce couvrant le mollet et le dessous du pied
 - 2.2 Semelle et gousset des chevilles à même
 - 2.3 Petits triangles de renforcement du talon

(Relevé du patron Elise Dubuc, 1988, courtoisie de National Historic Parks and Sites, Canadian Park Service).

Documents relatifs au costume des marins basques venant à Terre-Neuve au XVI^e siècle

On a souvent cité les ouvrages de Nicolas Denys (1672) et de Duhamel du Monceau (1769-1779) en pensant que les renseignements qu'ils contiennent sur le vêtement des baleiniers basques s'appliquent à ceux du XVI^e siècle.¹⁸ Pour cette étude nous préférons nous en tenir aux sources contemporaines de l'époque que nous étudions.

Selma Barkham a trouvé d'excellents documents dans les archives basques sur les "ropas de mar"¹⁹ qui étaient amenés à Terre-Neuve et au Labrador lors des voyages de chasse à la baleine à la fin du XVI^e siècle.²⁰ De cette recherche, un document retient notre attention; il s'agit de deux listes de vêtements que devaient absolument apporter avec eux les baleiniers basques qui venaient sur nos côtes et une liste des "ropas de mar" que Martin de Villafranca a effectivement apporté lors de trois voyages à Terre-Neuve au tout début du XVII^e siècle. La première liste mentionne: un surtout de serge à capuchon, un habit de cuir, trois habillements de laine pour porter en-dessous du surtout ou de l'habit de cuir, un habillement de grosse laine et un autre de toile à voile, six chemises, six paires de bas de laine et du tissu pour faire des guêtres et des gants, six paires de chaussures et une paire de bottes en cuir. La deuxième liste diffère légèrement de la précédente, car on y trouve: un surtout de serge à capuchon, un habit de fourrure, un autre de cuir, cinq habillements d'étoffe, sept chemises, cinq paires de bas d'étoffe, quatre chaussures de cuir, une paire de bottes de cuir. La garde-robe que Martin de Villafranca apporta lors de trois voyages qu'il fit à Terre-Neuve est conforme aux recommandations énumérées dans les deux documents précédents: un surtout de serge à capuchon, cinq habillements neufs d'étoffe brune et deux de peaux, six chemises neuves, cinq ou six

18. Nicolas Denys, *Description géographique et historique des costes de l'Amérique septentrionale avec l'Histoire naturelle du Pais*, Paris, 1672. Réédition par W.F. Ganong, Toronto, Champlain Society, 1908. Duhamel du Monceau, *Traité général des pêches*, Paris, Saillant et Nyon, 1769-1779.

19. "Ropas de mar": ensemble des vêtements que les marins apportaient à bord des navires.

20. Les documents trouvés par Selma Barkham sont cités dans l'ouvrage de Michael M. Barkham, *Aspect of life aboard Spanish Basque ships during the 16th century, with special reference to Terranova whaling voyages*, Microfiche Report Serie # 75, Ottawa, Parcs Canada, 1981. Les informations ont été tirées du chapitre 3 "Clothing and Footwear", pp. 24-26 et de l'appendice C, pp. 50-53.

paires de bas de laine, quatre paires de chaussures et deux paires de bottes.

De ces documents, il ressort que les baleiniers basques étaient bien vêtus. Ils avaient plusieurs ensembles de rechange. Il est difficile de savoir comment les baleiniers se protégeaient de la pluie. On peut supposer que l'habillement fait de toile à voile, mentionné dans la première liste, était ciré. Même s'il n'y a aucune évidence de tissu de lin ou de chanvre sur le site de Red Bay, les nombreuses mentions de chemises dans les documents d'archives montrent bien que les marins basques en utilisaient.

Habillement des marins européens au XVI^e siècle

L'étude des vêtements de Red Bay nous a permis de visualiser deux exemples du costume de gens de mer qui, nombreux, parcouraient l'estuaire du Saint-Laurent au XVI^e siècle. Qu'en était-il des autres?

De manière générale, l'histoire du costume nous fournit peu d'indications sur la façon dont s'habillaient les marins européens. Les informations sont réparties parcimonieusement à travers plusieurs ouvrages. La recherche dans son ensemble en est encore au stade embryonnaire; toutefois, certains auteurs nous livrent des éléments de comparaison.

Selon Cunnington et Lucas,²¹ le costume des marins reste, durant la période médiévale, sensiblement le même que celui des cultivateurs. C'est aux XVI^e et XVII^e siècles qu'on assiste au développement d'une spécificité du vêtement des gens de mer. Les larges chausses qui vont de la taille aux genoux en sont un des signes les plus distinctifs. Ces chausses qu'on appelle en anglais "slop" ou "slop hose", désigneront, un peu plus tard, l'ensemble du costume porté par les marins en Angleterre.

Certes, le costume distinctif des gens de mer ne s'est pas fait en un jour. Avant le XVI^e siècle, nous trouvons déjà des mentions de vêtements faits "à la marinière". En France, deux auteurs font mention de pièces de vêtements qualifiées de "marinière" dans des documents du XV^e siècle. Les "slops" anglais correspondraient au terme "chausses marinières", "causas maryneyras" ou "chausses marines"

21. Cunnington et Lucas, *Occupational Costume in England from 11th century to 1914*, London, Adam & Charles Black, 1967.

dont nous parle Jacques Bernard,²² termes qu'il a retracés dans des documents datant de 1467 à 1547 et qui se définissent comme "...amples et pratiques pour enjamber les vergues ou les lisses". Françoise Piponnier nous apprend que, selon un document de 1490, Le roi René a chaussé des "brayes marines. . . par-dessus ses chausses quand il va par pays". Cette historienne pense que les brayes marines font référence à des chausses dont l'enfourchure est cousue. Ce détail est très intéressant car il apporte un nouvel aspect à la spécificité du vêtement des gens de mer.²³

En Espagne également, le vêtement des marins semble s'être distingué. Carmen Bernis fait mention d'un document de 1479 où il est question de "Bragues marineres".²⁴ Dans un document de 1530, il est écrit qu'un marin espagnol avait, entre autre, une paire de bas blancs neufs, une vieille paire de chausses et des chausses très larges dont une de canevas et l'autre de lin.²⁵

Il est évident que des différences régionales s'exprimaient dans l'habillement des équipages selon la provenance des navires. On remarque cependant, en étudiant l'iconographie, une silhouette commune quelle que soit la provenance des équipages. Les mêmes fonctions et le même genre de vie tendaient à uniformiser la silhouette de ces marins. Il n'est pas étonnant que les solutions trouvées convergent. De plus, la vie des marins favorisait les échanges. Si ce n'était pas les échanges d'objets comme tel, "voir du pays" et côtoyer des marins étrangers dans les ports, encourageaient les échanges d'idée et les emprunts de modes vestimentaires (Figure 6).

L'iconographie des marins du XVI^e siècle nous les montre en vêtements dotés d'un chatoiement de couleurs et de rayures. Cette exubérance peut sembler étonnante à première vue. L'idée généralement admise nous porte souvent à croire que les marins de cette époque étaient de pauvres gens qu'on imaginerait plus volontiers vêtus de couleurs ternes. Les extravagances des modes bourgeoises du XVI^e siècle ne s'exprimaient pas dans le vêtement des marins qui,

22. Jacques Bernard, *Navires et gens de mer à Bordeaux, vers 1400 - vers 1550*, Paris, SEVPEN, 1968.

23. Très souvent, à cette époque, les chausses n'étaient pas cousues ensemble. Elles étaient maintenues à la taille, l'enfourchure ouverte. Françoise Piponnier, *Costume et vie sociale. La cour d'Anjou XIV^e-XV^e siècle*, Paris/La Haye, Mouton & Co., 1970.

24. Carmen Bernis, *Trajes y modas en la Espana de los reyes catolicos, vol. II, Los hombres*, Madrid, Instituto Diego Velasquez, 1979.

25. Ruth Matilda Anderson, *Hispanic Costume, 1480-1530*, New York, The Hispanic Society of America, 1979, p. 73.



- Figure 6: 1, 2, 3; Les chemisettes que portent ces marins sont semblables quoi qu'elles soient à des marins anglais, allemand et hollandais. Une ouverture à l'avant permet de passer la tête, elle se ferme par des crochets ou des lacets. Les manches sont longues avec une prise d'emmanchure très haute afin de donner toute latitude aux mouvements des bras. Ces trois représentations offrent de grandes similitudes avec les chemisettes trouvées à Red Bay.
- 4; Ce dessin est un autoportrait de Christophe Weiditz habillé en marin espagnol, costume qu'il revêtit en 1529 lors d'un voyage. Ce croquis est une des plus anciennes représentations que nous ayons de chausse marinières. L'ensemble du costume est décoré de larges rayures.
- 5; Ce portrait de Frobisher peint en 1577 le montre portant d'amples chausse dont la forme est très proche de celles trouvés sur l'individu I.
- 1: Cesare Vecellio, *Habiti Antichi e Moderni*, Venise, 1598;
 2: *Jost Amman's Städtebuch*, Francfort, 1568;
 3: G. de Veer, *The Three Voyages of Barrents to the Artic Regions*, 1609;
 4: Christophe Weiditz, *Das Trachtenbuch*, 1529, Nüremberg, Germanisches Nationalmuseum;
 5: Cornelis Ketel, *Portrait de Frobisher*, 1577, Bodleian Library Oxford.

(Fac-simile copyright Francis Back)

d'abord et avant tout, devait être pratique. Néanmoins, la fantaisie n'en était pas moins présente et la couleur semble en avoir été la première expression. Dans les documents de Jacques Bernard, on mentionne entre autres, des bonnets rouges ou bleus, des chemises rouges, des sayons doublés de jaune, des chausse noires, blanches, rouges et même vertes.

Les équipages des navires étaient hiérarchisés et cela se reflétait dans l'apparence. Plusieurs corps de métier se côtoyaient à bord des bateaux, tels les charpentiers de marine, les maîtres d'équipage, les tonneliers, les timoniers, les harponneurs, les pilotes. Certains métiers étaient beaucoup plus valorisés que d'autres. Même si, selon Bernard, le couvre chef était le signe le plus marqué d'une connotation hiérarchique, il ne fait aucun doute que l'ensemble de l'habillement devait refléter le rang et la fonction des individus.

Au XVI^e siècle, les vêtements étaient des denrées excessivement onéreuses. Dans la majeure partie des cas, les marins devaient s'habiller à leur frais.²⁶ A l'aide des documents trouvés par Selma Barkham, on a vu que les marins avaient plusieurs "ropas de mer". Certains marins de Frobisher avaient jusqu'à six habillements de rechange.²⁷ L'achat de vêtements adéquats représentait un investissement considérable, surtout pour les voyages de plusieurs mois dans des régions au climat rigoureux. On peut facilement imaginer les différences entre la qualité et le nombre des vêtements des membres de l'équipage selon leurs richesses personnelles. Souvent désargentés avant d'embarquer, il était d'usage pour les marins de recevoir une avance sur leur paye pour se vêtir.

Dans les archives provinciales du pays basque espagnol, Jean-Pierre Proulx a recueilli des contrats notariés du XVI^e siècle, liant créanciers et membres de l'équipage.²⁸ Plusieurs de ces documents mentionnent des prêts d'argent sur les recettes de la pêche: "para hazer las ropas e otros adrecos" ou "para hazer las ropas e bestidos" (pour faire les vêtements et autres équipements). Malheureusement pour nous, il n'y est fait aucune mention de vêtement en particulier dans ces documents et le terme "otros adrecos" (autres équipements) reste très vague.

Il arrivait à l'occasion qu'un membre de l'équipage reçoive une pièce de vêtement en paiement de ses gages. A Bordeaux, aux XV^e et XVI^e siècles, une telle pratique semble avoir été assez fréquente, Bernard le mentionne à plusieurs reprises. Même s'ils devaient en général s'habiller à leurs frais, "Compagnons et maîtres recevaient parfois, en plus de leur salaire ou du fret en espèce, une pièce de vêtement, robe, "mandilh", manteau, pourpoint ou "jaquete", chemise, bonnet, souliers, . . ."²⁹ On a aussi d'autres exemples très intéressants à ce sujet. Ainsi, en 1517 un maître recevait pour un voyage de Bordeaux à Hull "une "jaquette". . . et une jaquette aux mousses", en 1539, des compagnons bretons recevaient "une chemyse de toile

26. Bernard, *op. cit.*, p. 623.

27. Samuel Eliot Morison, *The European Discovery of America, The Southern Voyages. A.D. 1492-1616*, New York, Oxford University Press, 1974, p. 131.

28. Jean-Pierre Proulx, historien, Environnement Parcs, documente le projet Basque, plus particulièrement les techniques de construction navale.

29. Bernard, *op. cit.*, p. 622.

et ung par soulye".³⁰ Les contrats d'apprentissage font aussi mention de vêtements. En 1506, un maître anglais devait "entretenir" son apprenti [français] de "mengé, boyre et de toutz allimentz et de tous habillementz comme son filh. . .". De plus, aux termes de l'engagement, l'apprenti recevrait un rouleau de drap. Bernard cite d'autres mentions assez semblables pour les années allant jusqu'en 1540. Une mention de 1505 nous apprend que deux "garçons" [mousses] "reçoivent chacun la moitié du salaire d'un marin, et une 'jaquette', comme chaque marin".³¹ Le même auteur nous apprend que de recevoir un vêtement comme paye était courant, à la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle, dans les ports de Gascogne, de Bretagne et d'Angleterre. Avant que d'autres études aussi complètes ne soient effectués sur d'autres périodes et pour d'autres ports, il sera difficile de connaître l'étendue de ces coutumes.

Le coût élevé que représentait l'achat de vêtements avant un départ semble être toujours aussi considérable au XVIII^e siècle. En effet, lorsque qu'en 1783 les autorités du port de St-Jean-de-Luz demandent au roi de France de reprendre à ses frais les expéditions de pêche à la baleine, presque abandonnées, elles recommandent que "Les dépenses nécessaires qu'ils [les marins] sont obligés de faire pour se vêtir suivant le climat rigoureux où ils doivent naviguer, [force ?] à leur faire un sors assuré indépendant de la fortune de la pêche".³²

Qui faisait les vêtements des marins?

D'après les informations qu'il nous a été possible de recueillir sur les vêtements ou parties de vêtements trouvés à Red Bay, il existe des différences évidentes dans la provenance des matériaux. Certains tissus très fins, d'un filage et d'un tissage remarquablement régulier, semblent provenir des grands marchés européens. Avec toute l'effervescence du trafic maritime au XVI^e siècle, il n'est pas étonnant que certains vêtements basques soient faits de tissus provenant d'Angleterre ou de Hollande. D'autres tissus semblent être de fabrication domestique. Pour ce qui est de la confection, nous avons vu combien la coupe de certains vêtements de Red Bay semble être de mains

30. Bernard, *op. cit.*, pp. 592, 593, 594. Bernard mentionne aussi qu'en 1468, un marin breton reçoit en plus de son salaire "deux chemises, une paire de chausses et une paire de souliers".

31. Bernard, *op. cit.*, pp. 641-642.

32. A.N.C., Mic. F. 821, folio 132, Archives municipales de St-Jean-de-Luz.



Figure 7: Ce gentilhomme espagnol nous montre un parfait exemple des modes en vogue vers 1570. Il porte un pourpoint garni de fausses manches et des chausses bouffantes qui ne sont pas sans rappeler celle porté par l'individu II. En effet, les historiens du costume pensent que ce sont les marins qui auraient introduit ce type de chausse auprès des classes bourgeoises. (Anonyme, collection Anne S.K. Brown, Brown University, U.S.A., document aimablement transmis par M. René Chartrand).

de maître. Un document judiciaire des archives basques, datant des années 1570-1580, mentionne que, pour un voyage de pêche à la baleine à Terre-Neuve, Pedro de Hecheberria a acquis des vêtements faits par Pedro de Ynturia.³³ Par contre, d'autres vêtements ont pu être fabriqués à domicile. Il ne faudrait pas sous-estimer le travail qui se faisait dans les villages, à l'intérieur des groupes familiaux. Quelquefois, les marins eux-mêmes devaient confectionner leurs habits. L'incessant travail de réparation que nécessitent voiles et cordages, obligeait les marins à savoir coudre. Dans leurs moments libres, on pouvait même les voir filer.³⁴ Dans un document du 29 mars 1537, on mentionne que le charpentier du bord confectionne "a new jerkyn and a pair of sloppes" (un nouveau "jerkyn" et une paire de chausses).³⁵

Conclusion

Les vêtements de Red Bay constituent les seuls exemples de costumes portés par les européens venus en Amérique du Nord au XVI^e siècle. A ce titre, ils méritent toute notre attention. Le rapport que l'historien entretient avec le vêtement archéologique n'est certes pas aisé; les éléments conservés ont très souvent un caractère fragmentaire. Pourtant, des chercheurs directement impliqués affirment que:

"Rien ne vaut le contact direct avec le vêtement que l'on veut étudier, le dialogue avec celui qui le porte ou l'invente. L'historien doit se contenter cependant de beaucoup moins, surtout s'il s'attache à l'étude d'autres groupes sociaux que les classes dominantes. Il doit se satisfaire de textes qui décrivent avec plus ou moins de détails le vêtement ou l'apparence humaine vêtue, des documents figés, sculptés ou peints; le contact direct ne peut s'établir qu'avec des objets archéologiques, la plupart du temps simples accessoires métalliques de vêtements entièrement détruits dans les sols".³⁶

Dans le cas de Red Bay, se sont des ensembles complets de vêtements qui ont été conservés, ce qui en augmente d'autant plus la valeur. Déjà, les renseignements que nous ont fournis les relevés des

33. Michael M. Barkham, *op. cit.*, p. 24.

34. Samuel Eliot Morison, *op. cit.*.

35. Bernard, *op. cit.*, p. 621.

36. Monique Closson, Perrine Mane et Françoise Piponnier, "Le costume paysan au Moyen-Age: sources et méthodes", *L'Ethnographie*, nos 92-93-94, 1984, pp. 291-308.

patrons témoignent de toute la richesse de l'information qu'il est possible d'obtenir à partir de vêtements réels.

Comme Yvonne Deslandres, plusieurs historiens considèrent que l'étude du costume contribue à faire progresser notre connaissance de l'être humain.³⁷ Avant les découvertes de Red Bay, que savions-nous de l'apparence des premiers marins européens venus sur nos côtes au XVI^e siècle? Très peu, si ce n'est quelques rares mentions manuscrites dont l'interprétation est ouverte à maints débats.*

*Je tiens tout spécialement à exprimer ma vive reconnaissance à James A. Tuck, archéologue, Memorial University of Newfoundland, directeur des fouilles de Red Bay. J'aimerais aussi mentionner l'aide que j'ai reçue des institutions et personnes suivantes: l'Institute of Social and Economic Research, Memorial University, Environnement Parcs, section interprétation, l'Institut canadien de conservation; les conservatrices du laboratoire d'archéologie de l'ICC: Judy Logan, Charlotte Newton, Tara Grant et Ruth Attwood; les historiennes et historiens: Luce Vermette, Environnement Parcs; Jean-Pierre Proulx, Environnement Parcs et Alfred Dubuc, division de l'interprétation, Direction des parcs et lieux historiques, René Chartrand, conservateur, Environnement Parcs, Micheline Brault-Dubuc, Sandra Y. Vons-Comis ainsi que Francis Back pour son étroite collaboration et son indispensable appui.

Université de Montréal
Département d'anthropologie

37. Yvonne Deslandres, "Analyse d'un vêtement: problème pratique posé par l'objet de musée", *L'Ethnographie*, nos 92-93-94, 1984, pp. 333-335.

Bibliographie

- Alcega, Juan De. *Tailor's Pattern Book 1589* [fac-simile de *Libro de Geometria, practica, y traça*, Madrid, 1589 (1580)], Carlton/ Bedford, Ruth Bean, 1979.
- Anderson, Ruth Matilda. *Hispanic Costume 1480-1530*, New York, The Hispanic Society of America, 1979.
- Arnold, Janet. *Patterns of Fashion: The cut and construction of clothes for men and women c1560-1620*, New York, Drama Book, 1985.
- Barkham, Michael M. *Aspects of life aboard Spanish Basque ships during the 16th century, with special reference to Terranova whaling voyages*, Microfiche Report Serie # 75, Ottawa, Parcs Canada, 1981.
- Barthes, Roland. *Système de la Mode*, Paris, Seuil, 1981 (1967).
- Bélanger, René. *Les Basques dans l'estuaire du Saint-Laurent, 1535-1635*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1971.
- Bernard, Jacques. *Navires et gens de mer à Bordeaux, vers 1400 – vers 1550*, Paris, SEVPEN, 1968.
- Bernis, Carmen. *Trajes y modas en la Espana de los reyes catolicos, vol. II. Los hombres*, Madrid, Instituto Diego Velasques, 1979.
- Closson, Monique, Perrine Mane et Françoise Piponnier. "Le costume paysan au Moyen-Age: sources et méthodes", *L'Ethnographie*, nos 92-93-94, 1984, pp. 291-308.
- Cole Harris, R. *Atlas historique du Canada, des origines à 1800*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1987.
- Cooke, Bill. "Creasing in ancient textiles", *Conservation News*, no 35, 1988, pp. 27-30.
- Cunnington, Lucas. *Occupational Costume in England from 11th century to 1914*, London, Adam & Charles Black, 1967.
- Delaporte, Yves. "Pour une anthropologie du vêtement", *Vêtement et Sociétés*, Paris, Musée de l'Homme, 1981.
- Deslandres, Yvonne. "Analyse d'un vêtement: problème pratique posé par l'objet de musée", *L'Ethnographie*, nos 92-93-94, 1984, pp. 333-335.
- Logan, Judith. "Red Bay 1982; Textile Discovery", *Textile Conservation Newsletter Canada*, February 1983, pp. 37-5.

- Morison, Samuel Eliot. *The European Discovery of America, The Southern Voyages. A.D. 1492-1616*, New York, Oxford University Press, 1974.
- Nockert, Margareta. "The Bocksten Man's Costume", *Textile History*, vol. 18, no 2, 1987, pp. 1757-186.
- _____. *Bockstensmannen och hans dräkt*, Falkenberg, 1985.
- Perrot, Philippe. "Pour une histoire des histoires du costume", *L'Ethnographie*, 1984, pp. 349-356.
- Piponnier, Françoise. *Costume et vie sociale. La cour d'Anjou XIV^e-XV^e siècles*, Paris/La Haye, Mouton & Co., 1970.
- Proulx, Jean-Pierre. *La pêche à la baleine dans l'Atlantique Nord*, Ottawa, Direction des lieux et des parcs historiques nationaux, Parcs Canada, Ministère de l'Environnement, 1986.
- Rutt, Richard. *A History of Hand Knitting*, London, Batsford, 1987.
- Tuck, James A. "The World's First Oil Boom", *Archaeology*, vol. 40, January-February 1987, pp. 50-55.
- Tuck, James A. and Robert Grenier. "A 16th century Basque Whaling Station in Labrador", *Scientific American*, November 1981, pp. 180-190.
- Turnau, I. "Stockings from the coffin of the Pomeranian Princes preserved in the National Museum in Szczecin", *Textile History*, vol. 8, 1977, pp. 167-169.
- Vons-Comis, S.Y. "Zeventiende en Achttiende Eeuwse Kleding-resten Van Spitbergen", *Kostuum*, 1984, pp. 32-36.
- Walton, Penelope. "A 16th century Basque seaman buried in Russet", *Archaeological Textile Newsletter*, no 5, November 1987, p. 3.
- Wild, John Peter. *Textiles in Archaeology*, Aylesbury, Shire Publications Ltd, 1988.